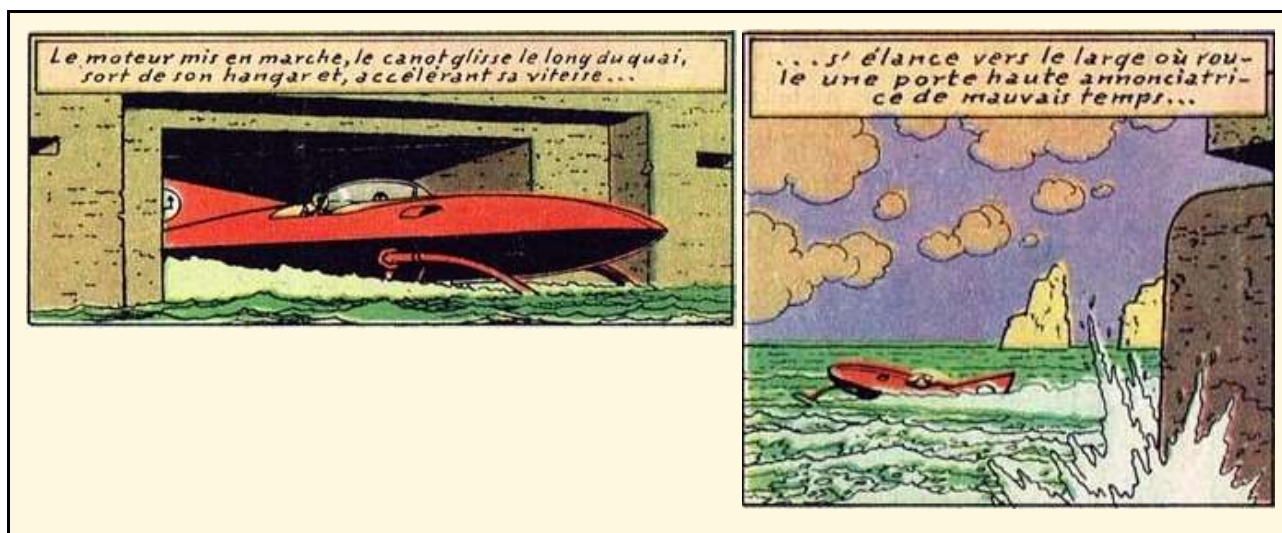


UN *LAPSUS CALAMI* À LA VIE DURE
ou les mystères du lettrage dans l'œuvre d'Edgar P. Jacobs

par Philippe Gontier

Dans les quatrième et cinquième cases de la planche 46 de *L'Enigme de l'Atlantide*, on peut lire ce récitatif énigmatique : “*Le moteur mis en marche, le canot glisse le long du quai, sort de son hangar et, accélérant sa vitesse...*” (case 4) “*... s'élance vers le large où roule une porte haute annonciatrice de mauvais temps*” (case 5).



Curieusement, bien que l'œuvre de Jacobs ait été scrutée à la loupe, qu'elle ait fait l'objet de multiples études, de non moins nombreuses éditions et d'une refonte complète, personne ne semble avoir relevé le caractère incongru de la deuxième partie de cette phrase, tant en ce qui concerne le sens du texte lui-même, qu'en ce qui concerne sa cohérence avec le dessin qu'il est chargé de commenter ou de compléter.

Sur le simple plan de la sémantique, l'absurdité de la phrase saute aux yeux, surtout lorsqu'on la lit en dehors de son contexte. On voit mal en effet en quoi une “porte haute” qui “roule” au large pourrait être “annonciatrice de mauvais temps”. Quand on sait le soin méticuleux que Jacobs apportait à la rédaction de ses récitatifs, qu'il considérait comme “la bande son” de ses histoires ¹, et qui sont devenus en quelque sorte sa marque de fabrique, une telle incohérence est tout simplement inconcevable.

Il en va de même pour ce qui est de l'adéquation entre le récitatif et le dessin auquel il est associé. Si l'on examine la quatrième case, on constate que le texte coïncide en tous points à l'image, où l'on voit effectivement le canot sortant rapidement du hangar du poste de surveillance. En revanche, le texte de la case 5 accuse un décalage flagrant avec le dessin. Si celui-ci représente bien l'embarcation filant vers le large, l'immensité liquide est quant à elle totalement vierge de toute porte, haute ou basse. On pourrait avancer, par amour gratuit de l'argutie, et non sans mauvaise foi, que la porte en question est celle du hangar d'où le canot vient de surgir dans la case précédente, si ce n'est que ledit hangar est dépourvu de toute porte visible, et que quand bien même il en eût été équipé, celle-ci, compte-tenu de l'architecture allongée du bâtiment, aurait présenté un aspect large et bas, mais en aucun cas une forme haute ; enfin et surtout, le hangar étant situé sur la côte, il serait pour le moins surprenant que sa porte soit quant à elle située au large !

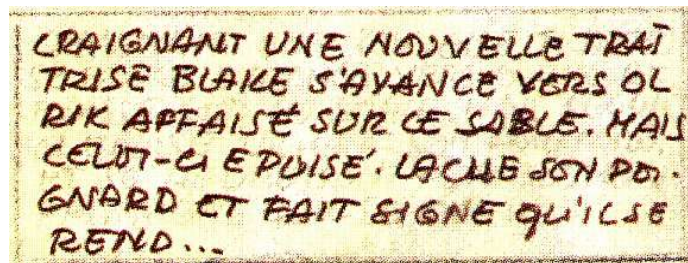
Compte-tenu de ces éléments, on est conduit tout naturellement à conclure que le texte de la case 5 est erroné. Reste à savoir quel est le texte original imaginé par Jacobs, et la cause ou l'origine de l'erreur.

Le premier point ne pose guère de difficulté. Si l'on se replace dans le contexte de la scène, et

que l'on se demande ce qui, en pleine mer, peut être annonciateur de mauvais temps, ou, comme disent les marins, de "gros temps", on pense tout naturellement à la houle, et plus précisément, à une houle bien formée, une "forte houle". La similitude de sonorité et de graphie entre "porte haute" et "forte houle" frappe immédiatement l'esprit. Les lettres "f" et "p", "o" et "a", et "l" et "t" peuvent être aisément confondues lorsqu'elles sont manuscrites, pour peu qu'elles aient été tracées hâtivement.

forte houle porte haute

Or, Jacobs ne reconnaissait-il pas lui-même, dans une lettre à Pierre Lebedel² : "*Il est vrai que mon écriture et mes "repentirs" ne sont pas toujours faciles à "décrypter".*" Certes, cet aveu concerne une lettre rédigée par un Jacobs âgé de soixante-quatorze ans. Mais si l'on préfère s'en tenir à l'époque où il dessinait Blake et Mortimer, on remarque clairement, sur la quatrième case du crayonné préparatoire de la planche 61 du second tome du *Secret de l'Espadon*³, que dans le mot "affaisé" (sic), tracé de sa main, le premier "f" ressemble fort à un "p".



Notons au passage que le lettrage typographique de l'album Lombard reprendra sans complexe la faute d'orthographe.

*

En lieu et place de "porte haute", il faut donc lire "forte houle". Dès lors, la phrase complète du récitatif des cases 4 et 5 retrouve tout son (bon) sens : "*Le moteur mis en marche, le canot glisse le long du quai, sort de son hangar et, accélérant sa vitesse, s'élance vers le large où roule une forte houle annonciatrice de mauvais temps*". Par suite, elle s'accorde logiquement au dessin de la case 5, qui, comme on l'a vu, ne recèle nulle porte, mais comporte en revanche au premier plan des vagues frangées d'écume se brisant contre les murs du poste de surveillance atlante. Dans les cases suivantes, le mauvais temps annoncé s'est installé et la houle, grossie par la tempête, s'est muée en "vagues déchaînées".

Reste à expliquer cet étonnant *lapsus calami*.

Si, comme on le verra plus loin, on ne peut exclure que Jacobs ait commis lui-même une telle confusion en recopiant son propre texte, cette possibilité reste néanmoins difficile à admettre. On est donc en droit de penser qu'il n'a pas réalisé lui-même le lettrage de *L'Enigme de l'Atlantide*, mais qu'il a confié ce travail à une tierce personne, ou qu'il a laissé à l'éditeur le soin de s'en charger. Plusieurs éléments militent en faveur de cette hypothèse.

On considère généralement que c'est Jacobs qui réalisait personnellement le lettrage de ses histoires, mais cette assertion est sujette, sinon à caution, du moins à réserves ou à restrictions. Si tel était effectivement le cas, il n'y aurait cependant rien d'extraordinaire à ce qu'il se soit fait aider occasionnellement dans cette tâche. On sait maintenant qu'à plusieurs reprises, Jacobs a eu recours à des collaborateurs afin de respecter les délais de livraison qui lui étaient imposés. Jacques Van Melkebeke a ainsi réalisé l'encrage des premières planches du *Secret de l'Espadon* publiées dans *Tintin* ; Albert Weinberg l'a aidé ponctuellement sur *Le Mystère de la Grande Pyramide* ; Liliane et Fred Funken sont intervenus sur l'épisode de la jacquerie du *Piège diabolique* ; enfin *Gérald Forton* lui a

prêté main forte pour le début de *L’Affaire du collier*.

Les couleurs elle-mêmes, pourtant objet de toutes les attentions de Jacobs, ont parfois été confiées à des coloristes - et notamment à Guy Decissy -, à regret et toujours pour les sempiternelles questions de délais :

*“Dans mes histoires, je tiens à reproduire non seulement les moindres détails dans les traits, mais aussi dans les couleurs. Etre le plus réaliste possible ! Evidemment, ce travail minutieux me prend du temps, beaucoup trop malheureusement ! Je peux difficilement suivre le rythme imposé par le boss ! Je suis donc contraint de faire appel à des coloristes. Si chaque fois, je me suis montré satisfait, en fait je ne l’ai jamais été. J’ai toujours accepté le travail remis avec le sourire, ne fût-ce que par politesse. Puis, quand j’étais seul dans mon atelier et que je regardais de plus près, je voyais les imperfections et j’avais des regrets ! Si je n’avais pas eu continuellement le couteau sur la gorge, j’aurais tant préféré pouvoir prendre mon temps et faire tout moi-même. Etre le seul maître à bord de mon navire...”*⁴

Jacobs reconnaît ici qu’il ne pouvait tout faire lui-même. S’il a pu se résoudre à déléguer des tâches aussi essentielles à ses yeux que le dessin ou la couleur, on peut admettre raisonnablement qu’il en ait fait de même pour le travail moins personnel du lettrage.

Un autre élément à prendre en considération est la puissante aversion que Jacobs éprouvait envers le travail de l’encrage, et dont il a fait état à plusieurs reprises⁵. Ses goûts le portaient naturellement vers la technique du crayon et du lavis⁶. Cette répulsion avant tout esthétique se doublait de la crainte quasi obsessionnelle de renverser l’encrier sur son travail. Or le lettrage définitif n’est rien d’autre qu’un travail d’encrage.

L’attitude de Jacobs à l’égard du lettrage a d’ailleurs toujours été fluctuante. Dès *Le Rayon U*, un lettrage manuscrit alterne avec un lettrage typographique. De même, le lettrage manuel de la version originale de *L’Espadon* publiée dans *Tintin* est remplacé par un lettrage en caractères d’imprimerie dans l’édition en album.

Un témoignage, par défaut il est vrai, mérite également d’être cité.

Dans *E.P Jacobs, témoignages inédits*⁷, Viviane Quitellier, petite-fille de la seconde épouse de Jacobs, se souvient :

“Je l’avais bien souvent vu dessiner, depuis la mise en page d’une nouvelle planche, en passant par la réalisation des croquis, l’élaboration des dessins, les contours à l’encre de Chine, le crayonné des textes dans les bulles jusqu’au coloriage de certains dessins, comme celui de Mortimer au temps des dinosaures.”

Viviane Quitellier parle des “contours à l’encre” du dessin, mais seulement du “crayonné des textes dans les bulles”.

A la fin de sa vie, il exprimera clairement, dans deux autres lettres à Pierre Lebedel, sa réticence à effectuer lui-même ses lettrages. La première accompagne un projet d’illustration de couverture pour *Un opéra de Papier*. Jacobs y a croqué Blake et Mortimer échangeant une poignée de main et quelques mots d’amitié, figurant comme il se doit dans deux bulles. Jacobs manifeste cependant sa volonté de ne pas tracer lui-même ce court texte : *“Toujours au chapitre “lettres”, si Gallimard possède dans son équipe, ce qui est certain, de bons lettrés ou de bons traceurs, j’aimerais que Marchand se charge du lettrage, me réservant uniquement l’illustration.”*⁸

En résumé : le dessin, oui, le lettrage, non.

Quelques semaines plus tard, alors que c’est Tardi qui est finalement chargé de l’illustration, il insiste dans une seconde missive : *“Au besoin, si la chose était possible, j’aimerais assez que le lettrage soit réalisé par les spécialistes de Gallimard qui ne peuvent être qu’excellents et supérieurement expérimentés.”*⁹

En clair : le lettrage est important, mais c’est avant tout une affaire de spécialiste.

*

Certes, ces éléments ne sont pas absolument probants. Seule une étude complète et fouillée du lettrage dans l’œuvre de Jacobs, basée sur un examen rigoureux des documents originaux, permettrait d’y voir plus clair¹⁰. Cette étude reste à faire, mais les arguments exposés ici montrent en tout cas que

l'hypothèse selon laquelle Jacobs n'aurait pas réalisé le lettrage de *L'Enigme de l'Atlantide* est tout à fait plausible.

Si on l'admet, il ne fait pas de doute que le lettré anonyme qui a effectué le lettrage des planches de *L'Enigme de l'Atlantide* à partir d'un crayonné ou d'un texte manuscrit de Jacobs a lu à tort "porte haute" là où il avait écrit "forte houle".

Pour improbable qu'elle soit, l'hypothèse d'une erreur de Jacobs lui-même ne peut être cependant totalement exclue. En dépit de son perfectionnisme, l'urgence dans laquelle il travaillait constamment fut à l'origine de quelques bévues et étourderies vénielles, dont la plus fameuse demeure cette case de *S.O.S. météores* montrant le professeur Miloch une cigarette à la bouche, et une seconde entre les doigts de la main droite.¹¹

Qu'il en ait été ou non responsable, Jacobs a-t-il remarqué l'erreur ? On l'ignore, mais quand bien même c'eût été le cas, il n'est pas certain qu'elle aurait été rectifiée pour autant, car une fois le matériel d'impression réalisé, il était difficile, pour des raisons de coût notamment, de le faire refaire pour ce que d'aucuns auraient jugé une brouille.

Le plus surprenant n'est d'ailleurs pas que l'erreur ait pu échapper à Jacobs, car on sait qu'il est très difficile de détecter ses propres fautes à la relecture, mais qu'elle soit passée inaperçue des différents éditeurs, des millions de lecteurs, des innombrables critiques, commentateurs, glossateurs ou exégètes, et surtout de Maurice Hendrickx, qui a procédé au re-lettrage de *L'Enigme de l'Atlantide* lors de sa refonte controversée pour sa publication par les éditions Blake et Mortimer.

La dernière question qui se pose désormais est celle-ci : convient-il de corriger ce lapsus dans les futures éditions de *L'Enigme de l'Atlantide*, ou au contraire de le conserver, au nom de la fidélité à l'œuvre originale. Ce dernier argument perd une grande partie de sa pertinence si l'on songe que la réalisation d'un nouveau lettrage lors de la révision des albums pour les éditions Blake et Mortimer a conduit à une nouvelle erreur de taille : le récitatif de la deuxième case de la planche 52, où l'on pouvait lire initialement "... il se rue, l'arme haute, sur notre ami désarmé..." est en effet devenu "... il se rue, l'arme haute, sur son ami désarmé...", faisant ainsi de Mortimer un ami d'Olrik !¹¹ On le voit, une erreur est toujours possible. Précisons pour être honnête que la faute d'orthographe sur le mot "affaîssé" dans la planche de *L'Espadon* mentionnée au début de cet article, a été quant à elle corrigée à l'occasion de la refonte des albums.

Il appartient aux détenteurs des droits moraux et patrimoniaux de l'œuvre de Jacobs de trancher en dernier ressort.

Philippe Gontier

Notes :

1 : Interview d'Edgar P. Jacobs par François Rivière dans le n° 30 des *Cahiers de la bande dessinée*, Grenoble, éditions Jacques Glénat, 3^{ème} trimestre 1976.

2 : Lettre de Jacobs à Pierre Lebedel en date du 20 décembre 1978, reproduite dans *Le Manuscrit E.P. Jacobs* de Charles Dierick, Pierre Lebedel et Guy Lejeune, Bruxelles, Dexia banque/Fonds Mercator, 2004.

3 : crayonné reproduit page 24 de *Edgar P. Jacobs, le baryton du 9^e art* de Jean Marc Guyard, Bruxelles, Production Studio Jacobs, 1990.

4 : malgré mes efforts, je n'ai pu retrouver l'origine de cette citation.

5 : Jacobs a mentionné cette aversion à plusieurs reprises :

- Dans le dossier consacré à la disparition de Jacobs dans le n° 13 de *Tintin* daté du 27 mars 1987, André Franquin se souvient de la réflexion que lui avait faite un jour l’auteur de Blake et Mortimer : *“Quand je regarde mes crayonnés, m’a-t-il dit, je les trouve si beaux que je considère presque criminel de les encrer !”*.

- dans la réponse à la question 66 de la “Proposition de scénario d’E. P. Jacobs à Guy Lejeune” figurant dans *Le Manuscrit E. P. Jacobs* (opus cité), Jacobs parle de *“la fastidieuse et “stérilisante” mise à l’encre”* (voir note 6 ci-dessous).

- De son côté, dans un chapitre de son ouvrage *E.P Jacobs, témoignages inédits*⁷ intitulé “La mise à l’encre”, Viviane Quittelier détaille le calvaire que représente l’encrage pour Jacobs, ainsi que ses incessantes recherches pour lui en faciliter l’exécution.

6 : *“Mais, par exemple, si j’avais pu choisir un mode dessin, ça n’est certainement pas le dessin détourné que j’aurais choisi. (...) mais si on me lâchait vraiment, ce serait le dessin de “La Guerre des mondes” !”* (Interview de François Rivière dans le n° 30 des Cahiers de la bande dessinée, Grenoble, éditions Jacques Glénat, 3ème trimestre 1976.

A propos de La Guerre des mondes, il écrit encore : *“Je considère ces illustrations comme les plus “artistiques”, tout comme d’ailleurs les scènes de guerre exécutées pour “Stop” et “A.B.C.” entre 44 et 46, et aussi [celles] qui reflètent ma vraie nature. C’est en tout cas la technique qui me permet de m’exprimer avec le plus d’aisance et de spontanéité, et qui m’évite la fastidieuse et “stérilisante” mise à l’encre. Là, je me suis, comme on dit “fait plaisir”. Idem pour “Les frères de la Côte”. (réponse à la question 66 de la “Proposition de scénario d’E. P. Jacobs à Guy Lejeune, op. cit.).*

7 : Viviane Quittelier, *E.P Jacobs, témoignages inédits*, éditions Mosquito, décembre 2009.

8 : Lettre de Jacobs à Pierre Lebedel en date du 28 avril 1980, reproduite dans *Le Manuscrit E.P. Jacobs* (op. cit.).

9 : Lettre de Jacobs à Pierre Lebedel en date du 6 juillet 1980, reproduite dans *Le Manuscrit E.P. Jacobs* (op. cit.).

Note :

10 : Peut-être Antoine Noirhomme, signataire de la passionnante étude *Une planche de l’énigme de l’Atlantide, évolution des textes* dans le n° 16 des *Amis de Jacobs* pourrait-il nous apporter son aide et son expertise.

11 : sur les erreurs et incohérences dans les aventures de Blake et Mortimer, nous renvoyons notamment à la rubrique “Le bétisier de Blake et Mortimer” du forum du site internet Phylactères (www.phylacteres.fr/t427-le-b-tisier-de-Blake-et-Mortimer.htm) et au site de Ludovic Gombert (www.gombert.fr/index.php/bd/blake-mortimer-dossiers/85-erreurs-incoherences-et-etourderies).